

SARL au capital de 800 euros, code APE 221 A, Siret 453 376 774 00015, RCS Paris B 453 376 774.

Un magnifique ouvrage explore les traces d'une fabuleuse civilisation du désert, révélant ce que les pharaons devaient au Sahara

En quête des vestiges de la première Egypte

D'abord, il y a les photos ! A couper le souffle dès la première page, dunes mouvantes, chaos de roches posées sur un lit de sable rose,

d'Egypte. Mais tout cela ne révélerait que d'une esthétique du minéral si ne s'y cachaient, par tout, les traces de l'activité humaine.

Durant les cinq mille ans qui précèdent la mise en place de l'Egypte des pharaons, hommes et bêtes tirèrent parti des ressources aujourd'hui disparues de cette extrémité orientale du Sahara. Alors qu'il y pleut maintenant environ une fois tous les dix ans, les photographies aériennes révèlent d'innombrables wadi, qui furent longtemps actifs et autorisèrent une autre vie qu'aujourd'hui. Cela oblige à s'interroger sur l'influence de cette civilisation du désert sur le monde nilotique, sur les liens entretenus sans interruption pendant sept ou huit millénaires. Car, quand le désert se fut installé, que la vie eut reflué vers des espaces moins arides, les Egyptiens n'en continuèrent pas moins à fréquenter, à contrôler, à exploiter même ce désert de l'Ouest, dont la vallée du Nil constitue l'oasis privilégiée.

L'exploration minutieuse des auteurs, relayant d'anciennes expéditions de la première moitié du XX^e siècle, apporte ainsi

un lot considérable de documents nouveaux. Des milliers de peintures et de gravures rupestres attestent la présence de troupeaux de bovins (avec la seule scène de vêlage du Sahara tout entier),

souvent domestiqués puisqu'on voit à l'occasion le propriétaire tenir un animal au bout d'une longe et qu'on les garde dans des enclos, mais aussi de girafes, autruches, moutons, oryx, antilopes, éléphants même, que chassent des hommes filiformes accompagnés de chiens. Les techniques de représentation varient, incision, gravure par grattage de la couche superficielle oxydée, peinture où se marient l'ocre, le brun, le noir, le blanc. Processions d'hommes et de femmes couverts de bijoux (bracelets, pectoral, ceinture) et parfois équipés de sandales, touchante scène familiale avec un couple et son

enfant, rares représentations de huttes où pendent des réceptacles, chèvre attachée à son piquet, couple sur le point de faire l'amour, c'est toute une vie quotidienne que décrivent ces

innombrables dessins ornant les grottes et abris qu'occupa cette population de l'éolocène au néolithique. On pourrait juger tout cela répétitif, mais un examen attentif permet de découvrir d'innombrables nuances et un sens du détail qui varie d'un artiste à l'autre. Le très

savant commentateur permet d'en comprendre l'importance et de synthétiser à merveille ce que ces vestiges nous apprennent sur les progrès de la

domestication des animaux (bovins et dromadaires) ou l'évolution de l'environnement. Les parallèles établis avec les représentations animalières de la



PEINTURES ET GRAVURES D'AVANT LES PHARAONS DU SAHARA AU NIL
de Jean-Loïc Le Quellec et Pauline et Philippe de Fliers

Préface de Nicolas Grimal. Soleil/Fayard. 382 p. 100 €.

V^e dynastie (v. 2500), parmi les plus belles de tout l'art égyptien, permettent de mesurer ce que la vallée du Nil doit au désert pendant les millénaires qui précèdent la création de la civilisation pharaonique.

Car ce furent bien en partie ces populations, repoussées vers la vallée lorsque l'aridité commença à gagner vers 5400, qui contribuèrent à la mise en place des cultures néolithiques de Basse puis de Haute-Egypte entre le VI^e millénaire et le milieu du V^e. Décidément, on ne peut comprendre l'Egypte sans ses déserts, la démonstration en est une fois de plus apportée, avec ce livre éblouissant. ■

MAURICE SARTRE

Signalons aussi, de Charles Bonnet et Dominique Valbelle, *Des pharaons venus d'Afrique. La cachette de Kerma* (Citadelles & Mazenod. 216 p. 52 €).

enquête sur sept statues volontairement détruites et enfouies, et Akhenaton. Du mystère à la lumière, de Marc Gabolde (Gallimard « Découvertes » 128 p. 13 €), qui présente avec intelligence le plus étrange des pharaons.

s o l e b

Du Sahara au Nil,

peintures et gravures d'avant les pharaons

revue de presse

Télérama, 23 novembre 2005

DU SAHARA AU NIL

**JEAN-LOÏC
LE QUELLEC,
PAULINE ET
PHILIPPE DE FLERS**

Ed. Fayard, 382 p., 100 €

Aux confins de l'Égypte, du Soudan, de la Libye et du Tchad actuels, dans ce Sahara qui est l'un des déserts les plus arides au monde, sont enfouies des silhouettes étonnantes de chasseurs, d'animaux sur les parois des grottes. Gravées ou peintes, des girafes étirent de profil élégamment leur long cou... Mais des scènes de famille ou de combat décorent aussi les vallées de granit de témoignages ocre, verts. Le Sahara d'avant les pharaons restitué dans ce superbe livre aux commentaires précis est à montrer dans toutes les écoles de beaux-arts.

s o l e b

Du Sahara au Nil,

peintures et gravures d'avant les pharaons

revue de presse

L'Alsace-Le Pays, 25 novembre 2005



■ « Du Sahara au Nil – Peintures et gravures d'avant les pharaons », Jean-Luc Le Quellec, Pauline et Philippe de Fiers, éditions Fayard, 382 pages, 80 € jusqu'au 28 février (100 € au-delà de cette date).- Ce magnifique ouvrage emmène le lecteur dans le Sahara oriental. L'aventure est omniprésente : par la magie des espaces, par l'évocation de leurs premiers découvreurs, par la démarche même des auteurs. Elle se double d'une réflexion savante sur cette culture des origines, sur ses résurgences dans la grande civilisation des bords du Nil, sur ces racines profondes qui nous rapprochent de nos origines.

s o l e b

Du Sahara au Nil,

peintures et gravures d'avant les pharaons

revue de presse

Pour la science, décembre 2005

Peintures et gravures d'avant les pharaons du Sahara au Nil

Jean-Loïc Le Quellec, Pauline et Philippe de Fliers
[382 pages, 100 euros], Soleb Fayard, 2005.



Pendant 5 000 ans et jusqu'à l'aube de la civilisation pharaonique, il y a 50 siècles, de grands réseaux hydrographiques irriguaient le Sahara, alors une immense savane. Le plus grand désert du monde était peuplé d'éleveurs guerriers, de leurs vaches, de girafes et d'onyx... Trois explorateurs modernes du désert libyque nous font découvrir cette région si difficile d'accès, mais qui semble toujours peuplée tant ses rochers et les parois de ses grottes racontent d'histoires. Du reste, un peuple noir vit toujours dans les djebels, et continue la vie ancienne même si son économie est aujourd'hui centrée sur le dromadaire et non plus sur la vache. Pour découvrir ce peuple ainsi que les mille et un aspects intéressants de la mer de sable, de ses djebels et de ses grottes, les belles images et les textes fluides, scientifiquement fondés, sont parfaits.



Jean-Philippe, Pauline de
Fiers, Jean-Loïc Le Quellec
**Peintures et gravures
d'avant les Pharaons**
Du Sahara au Nil
FAYARD
384 p., 100 €

Un monde à livre ouvert s'offre à nous, en cinémascope! Leurs auteurs nous entraînent au Sahara Oriental et nous plongent au cœur des 5000 ans qui précèdent les pharaons. Zoom avant: chasseurs et guerriers courent à la poursuite d'animaux sauvages. Les photos, près d'un millier, se succèdent: des girafes, des antilopes, des oryx, des autruches, des «Béas» non identifiées percent l'image. Les dessins s'animent et les émotions surgissent, émotion face à la photographie de deux mains négatives d'un abri (Ouadi Sora), étonnement devant une gravure de tortue au Karkur-et-Tall.

Allant en permanence le goût de la découverte à la curiosité scientifique, les auteurs offrent des textes à la hauteur des images. Cette belle aventure se double d'une réflexion savante sur un des berceaux de l'humanité.

Christiane Millès
Lib. Privat, Toulouse

LU ET CONSEILLÉ PAR

A. Enghelgren Réunion des Musées
Nationaux, Paris 7 - J. Capdeville Lib.
Capdeville, Paris 12 - N. Cabanis
Espace Culturel Leclerc, Carcassonne -
C. Millès Lib. Privat, Toulouse

s o l e b

Du Sahara au Nil,

peintures et gravures d'avant les pharaons

revue de presse

La Croix, 8 décembre 2005



5 rue Guy-de-la-Brosse, 75005 Paris, téléphone 01 48 87 03 57, télécopie 01 42 71 45 71, e-mail info@soleb.com

L'Egypte du désert

De magnifiques photographies, un texte alerte et dense et voici le lecteur plongé dans le monde du Sahara oriental, aux confins de l'Egypte, de la Libye et du Soudan, juste avant l'avènement des pharaons. Pauline de Flers, photographe, docteur en psychologie, Philippe de Flers,



docteur en sciences de gestion et Jean-Loïc Le Quellec, docteur en ethnologie, anthropologie et préhistoire, directeur de recherche au CNRS, viennent d'associer leurs talents pour donner naissance à un ouvrage magistral de 382 pages, agrémentées d'une multitude de photographies, consacré aux *Peintures et gravures d'avant les pharaons du Sahara au Nil* (Soleb-Fayard éditeurs, avec le soutien du Collège de France). Un livre splendide pour ses photos inédites mais aussi pour sa réflexion savante sur cette culture et ses résurgences dans la grande civilisation des bords du Nil. Pour un public d'initiés ! (100 €).

Une sélection de Olivier Lederlé.

Coups de cœur et idées cadeaux pour les fêtes de fin d'année



Des Mille et une nuits à un manuscrit
inédit de Mozart, des peintures
de Basquiat à un coffret de «poche»...
Les choix de la rédaction et de trois
auteurs, Geneviève Brisac, Tahar Ben
Jelloun et Olivier Frébourg



«Du Sahara au Nil, il y a dix mille ans, le Sahara ressemblait à ce qu'il est aujourd'hui. Vers 8000, un grand changement climatique transforma une partie du désert en une savane peuplée de girafes, d'antélopas et de troupeaux d'élevage nomades. C'est à l'époque que les premières peintures rupestres furent réalisées. Vers 5000, un refroidissement des climats verra le Sahara, au sud, et le Nil, à l'est, se transformer en une véritable encyclopédie de cet art rupestre du Sahara oriental. C'est de là que, dans le plus ancien des livres, entre Égypte, Soudan et Libye, la « vallée des images », le Chendi Soudan. Le voyageur y est confronté à des scènes de vie nomades charmantes, d'anciens, toujours entre des disques solaires et de lunettes » « Les civilisations » qui émergeaient au-dessus des pyramides égyptiennes plus tard, illustrées dans le Livre des morts. De Jean-Louis Le Quellec, Pauline et Philippe de Florio, Tahar Ben Jelloun, 300 p., 199 €.

Du Sahara au Nil

Le Sahara est un désert extrême. Des paysages aussi variés que grandioses y alternent. Ils paraissent, tant la sécheresse y est intense, exclure toute la vie, mais il n'en a pas toujours été ainsi. Ce tableau est déjà celui de la fin du pléistocène, il y a environ 10000 ans. Au début de la période suivante, l'holocène, alors que les crues dramatiques du Nil sauvage avaient presque tout dévasté, le climat redevient pourtant favorable au Sahara. Voici que le désert se transforme en savane, et permet le retour des populations: chasseurs, pêcheurs, cueilleurs, pasteurs... Tous les types d'activités et leur combinaison redeviennent possibles. L'alternance de périodes humides et sèches autorise une vie nomade saisonnière jusqu'à vers 2500 avant notre ère. C'est alors qu'une longue aridité, toujours actuelle, s'installe qui empêche toute vie dans la région et contraint les populations du désert à une émigration nouvelle et définitive vers le sud et la vallée du Nil.

Au Sahara, la protection d'une grotte est très rarement offerte et la conservation de l'art pariétal, le plus souvent de plein air, est donc aléatoire. Par

chance, quelques abris demeurent mieux protégés que d'autres, et c'est là que s'observe actuellement la majorité des œuvres rupestres. La qualité de certaines peintures leur permet de résister aux intempéries... Ce sont ces peintures que l'on découvre dans ce superbe livre.

(de Pauline de Flers, Philippe de Flers et Jean-Loïc Le Quellec, aux éditions Fayard, 80 euros).



P. et Ph. de Flers - J.-L. Le Quellec

Sahara, peintures et gravures d'avant les pharaons

L'art dans le désert il y a des milliers d'années...

Le Sahara est un désert extrême. Des paysages aussi variés que grandioses y alternent. Ils paraissent, tant la sécheresse y est intense, exclure toute la vie, mais il n'en a pas toujours été ainsi. Ce tableau est déjà celui de la fin du pléistocène, il y a environ 10 000 ans. Au début de la période suivante, l'holocène, alors que les crues dramatiques du Nil sauvage avaient presque tout dévasté, le climat redevient pourtant favorable au Sahara. Voici que le désert se transforme en savane, et per-

met le retour des populations. Tous les types d'activités et leur combinaison redeviennent possibles. L'alternance de périodes humides et sèches autorise une vie nomade saisonnière, jusque vers 2500 avant notre ère. C'est alors qu'une longue aridité, toujours actuelle, s'installe, qui empêche toute vie dans la région et contraint les populations du désert à une émigration nouvelle et définitive vers le sud et la vallée du Nil. Cet ouvrage luxueux, abondamment illustré, propose



des peintures et gravures d'avant les pharaons.

"Du Sahara au Nil : peintures et gravures d'avant les pharaons" ; éditions Fayard.

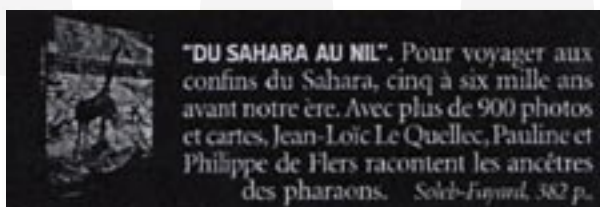
s o l e b

Du Sahara au Nil,

peintures et gravures d'avant les pharaons

revue de presse

VSD, 14 décembre 2005



5 rue Guy-de-la-Brosse, 75005 Paris, téléphone 01 48 87 03 57, télécopie 01 42 71 45 71, e-mail info@soleb.com

Les beaux livres, quels caractères !

QUI A EEU l'idée d'appeler « beaux livres » les beaux livres ? Je crois qu'on les dit beaux parce qu'ils sont chers. Le beau, selon Aristote, selon Aristote, est utilisé pour justifier nos passions, selon nos dépenses. Notre cerveau souffre à nous dire qu'il s'agit d'un objet esthétique qui se vend : « C'est beau » ?

Par Charles Dantzig

Idéalement, un beau livre est un bon livre. Le plus beau serait le même écrit, par le même le plus aimable, et son tableau basen, au lieu de se faire voir au moyen de paratextes en papier de 110 gr avec des reproductions en couleur, pourrions aussi bien montrer un petit volume nouveau dans l'autre sens un grand écrivain.

Les auteurs ont parfois supporté les œuvres de la fin des éditions de Paris commencent à paraître, du temps où le Paris communiste chinois faisait semblant de croire à la littérature : du papier grisâtre, un encrage indigène, des couvertures

rouilleuses. J'aime aussi à poser telle édition sur ou jeune de la Collection des universités de France (lire « Babel » par ceux qui ne l'achètent pas, en « CUP », comme PUR, par ceux qui l'achètent) : bilingues, grec-français ou latin-français, avec un aspect critique plus méticuleux que Shereck Holman ; et puis, les auteurs sont bilingues, l'anglais ou l'espagnol, d'un ou deux. Il y a quarante ans, les belles lettres publiées dans les livres sont nom de l'ouvrage : tout était des œuvres de l'histoire ne peut que ce soit et ce soit, et cela me semble le type même de ce qu'on pourrait appeler le livre d'art. Il est devenu impossible dans un monde où il est si facile à faire acheter aux gens des terribles qui assomment : l'autre d'art ».

Un « beau livre » est un livre de texte avec des images. Ou le contraire : un livre d'images intitulé de texte, dit-on les gracieux. Nous vivons le siècle de l'image : Babel ! Babel ! On n'est plus bilingue, les images, la littérature n'est-elle pas une forme d'écriture ? L'image est si peu considérée dans les beaux livres qu'on demande à du texte de la légende : là, à la fin, l'écrit prime. On le réédite seul.

C'est arrivé à Paul Marand, qui avait donné un excellent Paris à la Bibliothèque des arts. Il comprenait des photographies très belles, avec des clichés d'un touriste de carte postale et des planches bandes aux fleurs saturées de rouge. Ce livre existe maintenant sous illustration. C'est qu'il y a eu des choses. Quand il y a texte et photographie, le mieux est que la photographie ne soit pas de l'illustration, ni le texte du commentaire. Chacun vit de son côté comme la page et la nuit. C'est bien plus réussi. Les choses à côté se servent, tandis que, lorsqu'il y a un texte et un supérieur, l'illustration choisit plus que le supérieur s'élève.

Parfois, un éditeur s'adresse à un texte photographique. Ses images sont placées vis-à-vis du texte d'un éditeur comme. Le photographique se révèle très bon, et devient aussi comme que l'écritain. Quand, dans des années plus tard, il s'agit plus qu'une réédition du texte seul, l'album initial est très recherché : on ne trouve pas à moins de 200 euros les Observations de Thomas Caputo (1938) avec les images d'un photographique qui était publié pour la première fois. Richard

Ardon. Les beaux livres, qui sont les livres les plus lourds, sont aussi les plus légers. Les écrivains y mettent moins de gravité que dans leurs autres ouvrages, les photographes ou les peintres qui dans leurs expositions. Quand on lit, on les trouve plus qu'il ne les lit. Ce n'est pas si mal, il y a aussi de chefs-d'œuvre. On rencontre de choses esthétiques si, à chaque fois qu'on croise de regarder sa réflexion pour se pencher sur les tables basses et ouvrir ces livres, on tombe sur du sublime.

Cela ne les empêche pas d'être du charme, et même mieux que cela. Le Paris est l'un des meilleurs de la série des villes de Paul Marand, avec, à mon avis, le Nouveau Londres (qui, pour n'être pas un « beau livre », contient des photographies, d'un bon, londonien, alors mari de la princesse Margaret d'Angleterre).

Tout est-ce que, j'écris dans le texte d'un beau livre. Sur New York, New York est photographique, et, depuis le 11 septembre 2001, il y a bien des choses à dire sur cette ville devenue d'un seul coup archéologique comme Babylone.

Peintures et gravures d'avant les pharaons du Sahara au Nil
de Jean-Louis Le Quellec,
Pauline et Philippe de Fiers
Editions Soleb/Fayard, 382 p.,
100 €.

C'est un voyage dans les terres encore vierges du Sahara oriental, aux confins de l'Egypte, de la Libye et du Soudan, que nous livre ce couple de chasseurs d'images sous la houlette d'un docteur en ethnologie, anthropologie et préhistoire. Ce désert, le plus aride au monde, révèle les modes de vie et les rites des populations qui s'y établirent dès la préhistoire, celles qui donnèrent naissance aux civilisations pharaoniques. Avec ses vaches bicolores, ses combats d'archers, ses girafes ocre aux pattes blanches, ses hommes filiformes, ses bandes de nageurs, ses défilés de mains, cet art rupestre du Ouadi Sora ou du plateau de Gilf Kebir revit avec force sous l'objectif.



TENTATIONS

Beaux livres / sélection de Noël. Aventure **Peintures et gravures d'avant les pharaons du Sahara au Nil**

par Sylvie BRIET

QUOTIDIEN : vendredi 16 décembre 2005

**Peintures et gravures d'avant les pharaons
du Sahara au Nil**

De Jean-Loïc Le Quellec, Pauline et Philippe de Flers, Ed.
Soleb/Fayard. 382 pp. 100 €



Pour commencer, des photos du Sahara, classiques mais toujours enchanteuses. Des dunes de sable bien sûr, mais très vite les plans se précisent : endroits pierreux, blocs de verre libyque façonné, vestiges du paléolithique, outils... jusqu'à la rencontre avec les œuvres rupestres... Les auteurs ont choisi de quitter les rives du Nil et les vestiges de la civilisation pharaonique pour partir à la recherche d'autres traces, moins connues, moins spectaculaires. Mais le Sahara livre ses trésors avec parcimonie, en l'absence de traces d'écriture, ce sont les nombreuses gravures et peintures qui décrivent le mode de vie des populations passées. Dans les monts du Djebel el-Uweynat, en Libye, par exemple. Sous la roche, se dressent des girafes, des groupes d'antilopes, des bovidés bichromes, modernes dans leur difformité, élégants comme les hommes souvent représentés eux aussi en archers longilignes. Et tout ce petit monde peu connu a précédé les pharaons...

s o l e b

Du Sahara au Nil,

peintures et gravures d'avant les pharaons

revue de presse

La Vie, 22 décembre 2005

**Du Sahara au Nil. Peintures
et gravures d'avant les pharaons
de Jean-Loïc Le Quellec,
Pauline et Philippe de Flers**



Exploration des sources de la civilisation
des pharaons, il y a 10 000 ans, dans le Sahara
oriental, aux confins de l'Égypte, de la Libye,
du Soudan et du Tchad actuels.
Redécouverte de l'un des berceaux de l'humanité,
en l'un des lieux les plus arides au monde,
où les chercheurs touchent aux origines de l'homme.
Publié sous l'égide du Collège de France,
ce livre très savant fait la part à l'aventure
et à la splendeur des images, évitant l'écueil
d'un excès de technicité. ©
Soleb/Fayard, 100 €.



Du Sahara au Nil

de Jean-Loïc Le Quellec,
Pauline et Philippe de Fiers

■ Quand le Sahara oriental n'était pas un désert, il y a cinq ou six mille ans, des chasseurs poursuivaient des animaux sauvages, des pasteurs gardaient des troupeaux et des hippopotames côtoyaient des éléphants et des girafes dans la savane, à l'ouest du Nil. Et des peintres dessinaient ce qu'ils avaient vu ou imaginé sur les rochers. Plus à l'est, la civilisation égyptienne balbutiait. Étrange et mystérieux. F. V.

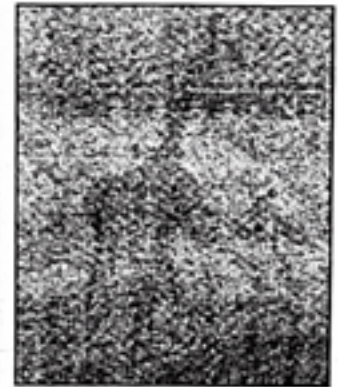
Fayard, 384 pages, 100 €.

PATRIMOINE

L'Egypte du désert

Voici plus de 10 000 ans, à la faveur des crues du Nil, le désert du Sahara se transformait en savane. Les populations s'installèrent alors dans ces décors rendus favorables à la vie des chasseurs, pasteurs, pêcheurs, cueilleurs et guerriers. Au cours de cette période durant laquelle les saisons sèches et humides alternent, l'homme transforme son environnement au gré de ses migrations saisonnières. Cet âge d'or du Sahara s'achève vers 2500 avant notre ère, lorsqu'une longue aridité repousse les peuplements vers les rives du Nil. Dans ce Sahara oriental, aux lisières de l'Egypte, du Soudan, du Tchad et de la Libye, au-delà du monde des pharaons, un peuplement a laissé les empreintes de son

passage, témoignant des racines présahariennes de la civilisation des bords du Nil. Jean-Loïc Le Quellec, Pauline et Philippe de Fiers, débloquent les richesses d'un art pariétal méconnu qui jette d'autres lumières sur ce désert aujourd'hui inhospitalier. Chroniques de ces jours lointains, les peintures découvertes dans ces grottes témoignent de ces « lieux premiers », du temps où ils étaient source de vie. On est ému devant les silhouettes filiformes des guerriers saisis en pleine bataille ou face aux « négatifs » de mains et de pieds qui surgissent intacts de ces âges lointains. Les vestiges mis au jour racontent ainsi que le Sahara fut l'un des berceaux de l'humanité. Les images somptueuses et le texte nourri aux recherches



des meilleurs spécialistes, font entrer ce très beau livre parmi les meilleurs ouvrages consacrés au Sahara.

F. B.

« Peintures et gravures d'avant les pharaons. Du Sahara au Nil » par Jean-Loïc Le Quellec, Pauline et Philippe de Fiers. Editions Fayard. 382 pages. 100 €.

s o l e b

Du Sahara au Nil,

peintures et gravures d'avant les pharaons

revue de presse

Sciences et avenir, janvier 2006

Peintures et gravures d'avant les pharaons

Du Sahara au Nil

J.-L. Le Quellec, P. et Ph. de Flers

Editions Soleb-Fayard, 382 p., 100€



Ce très beau livre sur l'art rupestre du Sahara oriental, écrit par un des meilleurs spécialistes, emporte le lecteur aux confins du Soudan, de la Libye et de l'Égypte, avant l'apparition de la civilisation du Nil. Une réflexion savante sur la culture des « ultimes prédécesseurs des premiers pharaons ».

5 rue Guy-de-la-Brosse, 75005 Paris, téléphone 01 48 87 03 57, télécopie 01 42 71 45 71, e-mail info@soleb.com

Du Sahara au Nil

Développé sous la forme d'un voyage d'exploration sur les sites rupestres du désert Libyque en Égypte, ce livre passionnera les amateurs d'art pariétal et tous ceux qui s'intéressent à l'origine et à l'histoire des civilisations. Car cette enquête scientifique menée sur les multiples grottes et abris ornés de cette partie du Sahara oriental, ne vise rien moins qu'à faire émerger l'hypothèse d'une continuité symbolique entre les croyances des populations pastorales du VI^e millénaire avant notre ère et celles de l'Égypte prédynastique. Si de nombreuses questions non résolues demeurent, l'ouvrage offre un magnifique inventaire iconographique du vocabulaire formel et culturel de cette préhistoire africaine. Il est interprété à la lumière de travaux entamés dès les années 30 et poursuivis de nos jours, dont on a ici un jalon inspiré.

D. B.

Par Loïc Le Quellec, Pauline et Philippe de Flers, éditions Fayard-Soleb, 382 pp., 100 €.

